

Cherbourg-Octeville, le 16 avril 2009

Les étudiants, les enseignants,
les personnels administratifs et techniques
et le directeur de l'ESBACO
réunis en assemblée générale le 16 avril 2009

Ecole supérieure des beaux-arts de Cherbourg-Octeville
109, avenue de Paris
50100 Cherbourg-Octeville

Lettre ouverte à Madame Christine Albanel,
Ministre de la Culture et de la communication

Objet : *Rapport d'évaluation prescriptive de l'AERES relatif à la reconnaissance au grade de master de DNSEP*

Madame la Ministre,

Tandis que maintes expressions d'inquiétude sinon d'indignation vous parviennent encore de la plupart des établissements du réseau des écoles supérieures d'art plastique, nous autres étudiants, enseignants, personnels administratifs et techniques et directeur de l'ESBACO, entendons manifester ici notre entière solidarité avec nos homologues, fût-ce à divers titres et degrés selon les écoles.

« ... **appréciation très duale** » [1-2]

Car, comme le rapport susmentionné en porte lui-même la trace, on observera qu'un certain « *clivage* » traverse déjà l'ensemble du réseau français des écoles d'art, lequel reproduit à sa manière « *l'appartenance respective des experts à la communauté universitaire ou à celles des artistes, enseignants en écoles d'art.* »

Pour notre part – et mutatis mutandis –, nous adopterons plutôt le point de vue du tableau d'un Courbet par exemple : comme le peintre, on choisira de se tenir *entre* les uns et les autres. Nous nous situerons en *tiers*, non seulement par rapport aux « *universitaires* » et aux « *artistes* » mais encore, par rapport audit Rapport lui-même. De telle sorte que, nous retrouvant dans l'obligation d'évaluer à notre tour le « Rapport d'évaluation », c'est entre autre l'idée même de valeur que, grâce à Nietzsche par exemple, nous entendons remettre en cause, en vertu *comme* en dépit des recommandations de l'AERES.



Relire en regardant

Nous vous proposons donc ici, Madame la Ministre, de *relire* avec nous le rapport de l'AERES. Ceci, non pas en vertu de principes intangibles ou par défiance vis-à-vis de la réforme européenne des enseignements supérieurs, mais bien *en regard* d'une tradition dont relève l'avenir de nos écoles d'art (territoriales) ; car l'avenir de l'art *aura* toujours été par excellence sa tradition, et réciproquement.

A l'instar de l'école de Quimper, commençons par indexer l'entorse à certaine probité tant intellectuelle que méthodologique qui a présidé à la rédaction de cette évaluation. Les "experts" en conviennent d'ailleurs eux-mêmes : « *La visite des écoles et la présentation de travaux [...] ont été écourtées au bénéfice des échanges avec les enseignants et avec les étudiants* », à raison d'une heure par catégorie et par année...

Où l'on voit d'emblée que la temporalité dont se prévaut *par défaut* ladite évaluation, contrevient au caractère fondamentalement *intempestif* de l'enseignement artistique ; et qu'aux travaux proprement dits, on aura donc préféré les mots et autres paralogismes administratifs d'usage.

Regarder en relisant

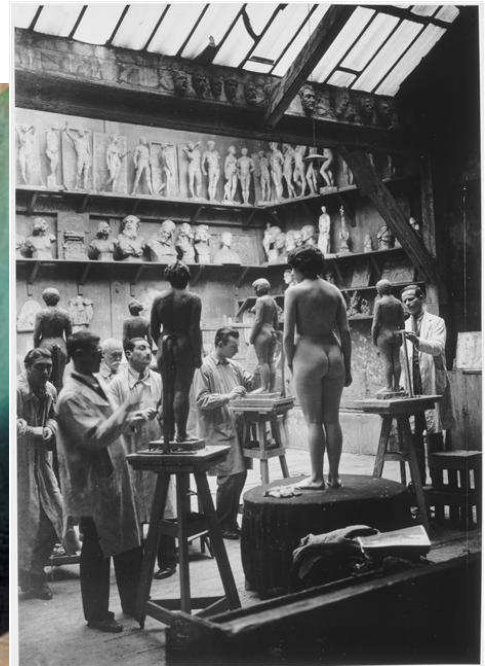
Croyant devoir faire l'économie du temps d'une évaluation *in vivo*, nos "experts" ne pouvaient que faire l'économie d'une certaine spatialité, celle que suppose précisément la visite des « *travaux* », c'est-à-dire des ateliers. Prenons acte de cette dérobaie en prenant ici le contre-pied desdits experts : emboîtons le pas d'un Louis-Léopold Boilly en nous rendant au musée de Cherbourg par exemple ; entrons-y dans l'atelier de Houdon en adoptant le point de vue du peintre ; portons nos regards, *et* sur les élèves *et* sur l'œuvre, simultanément en devenir...



Qu'observons-nous dans cet espace que nos "experts" dédaignent dès l'entrée *en matière* de leur Rapport (sans rapport avec leur objet) ? A travers cet entrelacs de gestes et de regards, n'importe qui *voit* bien cela même que les "experts" n'ont (*d*)écrit qu'à l'aveuglette. Aussi n'ont-ils pas vu ni expérimenté qu'une école d'art était un lieu de part en part trajectif, soit un espace-temps par excellence interactif ou *différentiel*. L'atteste malgré eux pourtant, le spectre lexical de chacun des « *points positifs retenus par le comité* » dans le rapport [1-2] : « *ratio enseignants/étudiants* », « *relations partenariales* », « *partenariats* », « *relations internationales* », « *diversité d'origine* », « *taux de sélection* »... (nous soulignons)

Regarder = Garder 2 fois

Pourtant et pour peu qu'on soit plus économe de mots que d'actes, qu'est-ce donc une école d'art sinon qu'on *n'y regarde jamais qu'à deux fois* : qu'on y a *toujours quelque chose sous les yeux* avec *quelque chose en main* ou *à portée de main* ? Qu'y voit-on d'autre – ci-devant comme ci-après – sinon qu'on y perlabore ou s'y translabore collégalement, *avec ses mains* autant qu'*avec ses yeux* ?



Que ce soit chez le même Houdon, en présence d'un modèle anonyme ou d'un illustre savant, en *pré-vision* d'une œuvre d'art dessinée et/ou sculptée, et que ce soit au début du XIX^e siècle ou en 1932 à L'Académie Julian de la rue du Dragon, modèle nu de dos photographié par Brassai, toujours on y réfléchit, expérimente ou recherche ensemble, à *partir et en vue* de quelque chose d'inachevé ou en cours d'inachèvement...

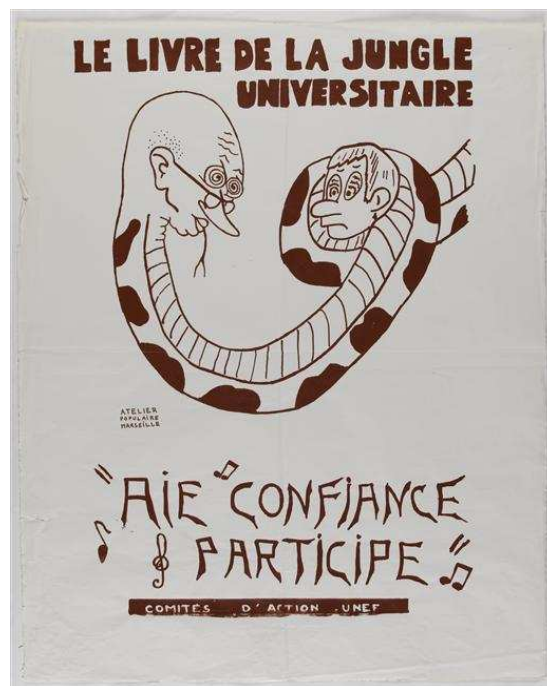
On y *pense* donc. Mais surtout pas exclusivement avec des mots ou des paroles. Nulle part là du texte, de l'écrit, des écritures et toute la paperasserie des titres et thèses qui s'ensuit : « *recherche, comprise au sens universitaire du terme* » ; « *qualification universitaire* » ; « *enseignements théoriques* » ; « *mémoire écrit* » ; « *critères d'évaluation* » ; « *doctorat en titre* » ; « *documentation, bibliographie* » ; « *100 000 signes* »...

Recherche analphabète

Même Nicolaes Tulp – tout docte et docteur qu'il fut – aura renoncé aux mots, dès lors qu'il s'est agi d'enseigner *sous le regard* – ô combien collégial – d'un Rembrandt ; autrement dit, dès lors qu'il s'est agi de faire – *ad hoc* – la démonstration publique de son *Ars Medicina*, soit d'un art par ailleurs réputé scientifique, savant sinon doctoral...



Même constellation ou *théorie* de visages tendus vers l'œuvre (au noir) chez un André Lhote, dans cette photo de 1943 par Rosa Klein ; et même unanimité *collégiale*, garante à sa manière de « *l'objectivité et de la transparence* » que nos "experts" prétendent réserver à la seule université. Notons qu'en outre les nombreux écrits théoriques de Lhote entre autres, nous dispensent a priori des recommandations de l'AERES...



Car n'est-il pas toujours question avant tout et partout, d'y *aller voir*, de ses propres yeux *voir de quoi il en retourne*, y compris en vue d'écrire l'histoire de l'art ? N'est-ce pas ici le cas, Madame la Ministre, du *Professeur Louis Dimier, membre de l'Institut sur les quais de la Seine* (par Brassai) ? Un tout autre regard en tout cas que celui de nos "experts", qui nous paraissent plutôt inviter à *participer* à une certaine (d)évaluation. (Dé)valorisation, moins de *L'Université sans condition* (2001) qu'appelait de ses vœux Jacques Derrida, que de celle induite par un certain corporatisme universitaire français dont leur rapport trahit à sa manière, les crispations sinon la déroute actuelles.



Enfin qui, au bas mot depuis Socrate – et à commencer par Platon lui-même –, qui donc aura jamais osé penser que l'analphabétisme d'un artiste, d'un penseur ou encore d'un poète, lui interdisait a priori... d'enseigner ? Or, deux millénaires plus tard, Artaud confirme : « C'est pour les analphabètes que j'écris »...

Comme Jacques-Louis David l'indexe et l'indique ci-dessus, peut-être va-t-il sans dire qu'en effet, entre d'une part l'affliction solitaire et muette d'un Platon (texte) et, d'autre part, l'éloquente empathie de disciples

solidaires (gestes), enseigner (en école d'art territoriale) revient souvent à différer l'ingestion de quelque ciguë...

Recherche de la recherche = évaluation² = prescription² = xⁿ

En conclusion, Madame la Ministre, nous appelons, non pas au retrait pur et simple du Rapport mais à l'évaluation de l'évaluation (du rapport de l'AERES), autant qu'à la prescription des prescriptions (du rapport de l'AERES) dont nos "experts" se seront autorisés comme d'un expédient.

Pour ce faire cependant, nous vous prions instamment, Madame la Ministre, dans vos négociations avec le ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche, de bien vouloir vous *garder* – plutôt deux fois qu'une – de laisser cette institution via l'AERES, substituer à un différend un simple litige entre l'université et les écoles d'art (placées jusqu'à nouvel ordre sous votre égide). Car en effet, disait Jean-François Lyotard,

« Il faut beaucoup *chercher* pour trouver les nouvelles règles de formation et d'enchaînement de phrases capables d'exprimer le *différend* que trahit le sentiment si l'on ne veut pas que ce différend soit aussitôt étouffé en un *litige*, et que l'alerte donnée par le sentiment ait été inutile. C'est l'enjeu d'une littérature, d'une philosophie, peut-être d'une *politique*, de témoigner des différends en leur trouvant des idiomes. » (nous soulignons)

Or, nous autres écoles d'art (territoriales) nous efforçons d'inventer ces idiomes. Au quotidien. Précisément parce que

« nous ne savons pas quelle est la place de l'art. C'est aussi pourquoi nous ne savons pas quelle est la place des écoles d'art ou ce qu'elles doivent être ou comment elles doivent l'être, mais ce qui est certain c'est qu'il ne peut pas y avoir exploration du monde artistique, en général, sans qu'elle soit en même temps exploration de l'art lui-même et de ce qu'il en est de l'art » :

Dixit Jean-Luc Nancy, dans *Etat de la recherche 2001-2008*, paradoxalement (?) édité par vos soins (DAP) en mars de cette même année où vous commémorez – non moins paradoxalement – la création du ministère de la Culture par André Malraux : mais le *Musée imaginaire* l'aura-t-il jamais dispensé d'avoir eu, lui aussi, *toujours quelque chose sous les yeux avec quelque chose en main et/ou à portée de main ?*



Nous vous prions de bien vouloir agréer, Madame la Ministre, l'expression de notre parfaite considération.

Copies à :

Monsieur Olivier Kaepelin, Délégué aux Arts Plastiques ; Monsieur Bernard Cazeneuve, Député-Maire de Cherbourg-Octeville ; Madame Lydia Thieulent, Maire-adjointe à la culture de Cherbourg-Octeville ; Monsieur Kléber Arhoul, DRAC Basse-Normandie ; L'ANDEA ; La CNEEA